# MERCURE
## DE FRANCE.
## FEVRIER 1765.

## ARTICLE PREMIER.

### PIECES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*ELOGE hiſtorique de M. le Baron* DE CLOSEN.

LORSQUE dans le cours d'une guerre ſanglante on voit tomber ces chefs illuſtres, l'eſpoir des nations & l'ornement des armées, quelque conſolation ſe mêle du moins aux regrets qu'ils nous coûtent : leur ſang a été le prix de la victoire, où géné-



Digitized by Google

reuſement dévoués au ſalut de leur patrie, ils ont, par le ſacrifice de leur vie, ſauvé des concitoyens & conſervé des vengeurs. Les champs de bataille ſont l'empire de la mort. Il ſemble qu'elle ait le droit d'y choiſir à ſon gré ſes victimes. Mais, ſi dans le ſein de la paix elle vient à frapper ceux qu'elle avoit tant de fois épargnés dans les combats, c'eſt alors que les cris funébres ſe font entendre, & que nos pertes nous ſont d'autant plus douloureuſes, que nul ſentiment héroïque ne nous aide à les ſupporter. Telle a été ſans doute la douleur de tous les Militaires François, lorſqu'après avoir perdu trois Officiers diſtingués (1), qui avoient échappé preſque miraculeuſement aux périls d'une guerre cruelle, ils ont vu toutes leurs plaies ſe r'ouvrir par la mort de M. le Baron de *Cloſen*. Puiſſe le foible hommage que je vais eſſayer de rendre à ſa mémoire, leur prouver du moins qu'un intérêt actuel n'eſt pas la ſeule meſure de la reconnoiſſance; que la gloire des guerriers ne perd pas ſon éclat dans le calme de la paix, & que leur nom retentit encore quand le bruit des armes a ceſſé de ſe faire entendre!

M. le Baron de *Cloſen* nâquit en Baviere

(1) MM. de *Belſunce*, de *Bourlamaque* & de *Bréhant*.

Digitized by Google

en 1718 d'une des plus anciennes familles de ce Duché (2). Il y a tout lieu de croire qu'il fut de bonne heure destiné à la profession des armes, puisque son éducation étoit à peine finie lorsque la guerre qui s'éleva en 1733, entre la France & la Maison d'Autriche, le tira de la maison paternelle. Dès ce moment les camps & les armées devin-

(2) La famille des Barons de *Closen* est une des plus anciennes en Baviere. En 1150 ils ont changé le nom de *Muhlberg*, qu'ils portoient auparavant, en celui de *Closen*, & c'est *George de Muhlberg*, qui, après avoir épousé en 1130 *Anne*, Comtesse de *Landau*, a occasionné ce changement. Il subsiste de cette famille, depuis près de quatre siécles, deux branches principales; sçavoir, les Barons de *Closen* à *Haydenbourg* & les Comtes de *Closen* à *Gern-Urbain*. *George* & *Jean de Closen* étoient acteurs au Tournois de Ratisbonne en 1412; & c'est depuis ce temps que la branche de *Haydenbourg* a obtenu la charge de Maréchal héréditaire de la Basse-Baviere, qu'*Etienne de Closen*, fils de *Jean*, a exercée en plusieurs occasions. En 1555 *Wolffgang de Closen* fut élu Evêque & Prince de *Passau*, & les Barons de *Closen* n'ont pas manqué depuis d'illustrer leur famille par des actions & par les emplois distingués qu'ils ont occupés. *Charles*, Baron de *Closen*, Maréchal de Camp au service de France, étoit de la branche de *Haydenbourg*; il étoit né en 1718.

Cette note vient de M. le Baron d'*Esebeck*, Ministre de *S. A. S. M. le Duc de Deux-Ponts*, & beau-père du Baron de *Closen*. Il reste une fille de son mariage avec Mlle d'*Esebeck*.



Digitized by Google

M. le Baron de *Closen* y trouva une instruction nécessaire à tous les hommes, & sur-tout aux guerriers. Il apprit à souffrir. En effet, depuis que les Nations Européennes, adoucies par les mœurs, & éclairées par la philosophie, ne paroissent plus former qu'une vaste république réunie par les liens du sang & ceux du commerce, ce n'est plus que chez les Ottomans que la guerre se fait voir entourée de toutes ses horreurs. Là, le théatre des combats est communément un désert où la famine & la contagion disputent aux armes le droit de détruire les hommes. Là, le courage magnanime doit combattre contre le fanatisme furieux; car ce n'est plus le salut des états qui sert de mesure au sang qu'on doit répandre. Un préjugé aveugle précipite le Musulman dans les dangers, & lui fait rechercher la mort lors même que le sacrifice de sa vie ne peut être utile à son Souverain. Et que sert-il à ses ennemis mêmes d'épargner leur sang, lorsque la captivité, qui conserve leurs jours, est plus affreuse que la mort? Le héros qui défendoit hier sa patrie, s'il tombe au pouvoir des Turcs, n'est plus aujourd'hui qu'un vil esclave. Plus sa valeur, son grade, sa naissance le rendent recommandable, plus il éprouve de rigueurs,

Digitized by Google

afin que l'horreur de sa prison augmente le prix odieux qu'on met à sa liberté.

Les Turcs, & particuliérement les Turcs Asiatiques, ont encore conservé la manière de combattre des nations barbares auxquelles ils doivent leur origine. La rapidité de leurs chevaux & l'audace de leur cavalerie tiennent leurs ennemis dans des alarmes perpétuelles. En effet, si vos espions vous apprennent qu'ils les ont laissés à douze lieues de vous, il faut sur le champ vous préparer au combat. Des cris confus ne tardent pas à se faire entendre, & bientôt ils rempliſſent l'air d'un bruit effroyable : cependant l'ennemi ne paroît point encore ; mais se faire voir, arriver & attaquer, n'est pour lui qu'un instant. L'art, à la vérité, s'est préparé des ressources contre cette impétuosité formidable. Aux piques, si fort recommandées par *Montecuculli*, l'Autrichien a suppléé l'usage des chevaux de frise placés sur le front des bataillons, tandis que l'ordre & la solidité des cuirassiers brave l'effort du *Spahis* téméraire ; mais nul obstacle n'est capable d'arrêter ces fanatiques, dont le nombre est toujours très-grand dans les Armées Turques. Ces insensés, qui se sont dévoués à la mort dès le commencement de la campagne, & qui viennent de noyer



Digitized by Google

dans l'opium le peu de raison qui leur reste, se précipitent seuls au milieu des escadrons, ou s'avancent sous le feu des bataillons pour couper avec leurs sabres les chevaux de frise qui s'opposent à leur passage. C'est de M. le Baron de *Closen* lui-même que je tiens ces détails sur la manière de combattre des Turcs : il l'avoit étudiée avec application, & s'étoit même instruit dans les langues hongroise & turque, qu'il parloit facilement, ainsi que presque toutes les langues modernes.

A peine le traité de *Belgrade* avoit-il achevé de pacifier l'Europe, que la mort de l'Empereur *Charles VI* fut le signal d'une nouvelle guerre. Comme la *Baviere* devoit y jouer un rôle principal, M. de *Closen* n'hésita point à retourner dans sa patrie. Il fut fait Capitaine dans le régiment de *Taxis*, & dans la même année Lieutenant-Colonel de celui de *Fugger*. Parvenu aux grades supérieurs, il ne tarda pas à se faire connoître. Il se distingua en plusieurs occasions, & particuliérement à *Muhldorff*, où il attaqua l'infanterie Autrichienne qui gardoit les dehors de cette ville, & la poussa avec tant de vigueur, qu'étant entré avec elle dans la place, il s'en rendit maître. La mort de l'Empereur *Charles VII* & la paix que l'Electeur de Baviere ne

Digitized by Google

tarda pas à conclure avec la Reine de Hongrie, obligerent M. de *Closen* à chercher ailleurs les occasions d'étendre la réputation qu'il avoit déja acquise. Il étoit naturel qu'il se tournât du côté des anciens alliés de ses Princes. D'ailleurs, une armée de cent cinquante mille François, commandée par leur Monarque, & déja victorieuse de toutes les Puissances combinées contre elle dans les champs de *Fontenoy*, formoit un spectacle bien digne d'attirer l'attention d'un homme tel que M. de *Closen*. Il fit la campagne de 1746 comme volontaire avec M. le Comte de *Baviere*, frere de son dernier Souverain ; & pendant cette campagne il ne quitta presque point M. le Maréchal de *Saxe*. M. le Comte de *St. Germain*, sous les ordres duquel il avoit servi en Baviere, ayant levé un régiment, il en fut fait Lieutenant-Colonel, & continua d'y servir jusqu'en 1757, qu'il quitta ce corps pour être Colonel à la suite du régiment de Royal-Baviere.

Jusqu'ici M. de *Closen*, artisan de sa fortune, étranger dans la nation qu'il servoit, & n'ayant que son mérite pour recommandation, avoit eu à lutter contre les nombreux obstacles qui disputent l'entrée d'une carrière où les premiers pas sont

Digitized by Google

les plus difficiles. Nous allons voir sa destinée changer tout à coup & lui annoncer des jours heureux, dont une mort prématurée ne lui a pas permis de jouir assez long-temps. Un digne rejetton de la race de ses Souverains, un Prince dont l'esprit éclairé & les vertus aimables rendent les faveurs aussi douces que flatteuses, se chargea de la récompense que la fortune devoit au mérite. S. A. S. M. le Duc *de Deux-Ponts* ne connut point M. *de Closen* sans l'apprécier, & l'estime qu'il conçut pour lui fut bientôt suivie de ses bienfaits. Ce Prince, que d'anciennes liaisons unissent avec les François, mais qu'un sentiment personnel & réciproque attache encore davantage à leur Roi, lui offrit au commencement de la dernière guerre un régiment de quatre bataillons, levé dans ses Etats. C'est un préjugé assez généralement établi, qu'un régiment nouvellement créé ne peut être de long-temps en état de faire la guerre. M. le Duc *de Deux-Ponts* voulut que le sien servît sur le champ, & qu'il ne se fît connoître qu'en se distinguant. Qui mieux qu'un Souverain peut savoir combien tout dépend du Chef ? M. *de Closen* fut fait Colonel de ce nouveau régiment, qui entra en campagne en 1757, & fut également admiré pour la

Digitized by Google

valeur & la discipline des Soldats & pour le mérite des Officiers qui furent choisis pour les commander.

La campagne de 1758, & sur-tout la victoire que M. le Maréchal *de Broglie* remporta près *Sundershausen*; donnerent à M. *de Closen* de nouvelles occasions de se distinguer à la tête de son régiment, qui contribua beaucoup à la gloire de cette journée. Mais ce qu'il y eut de plus flatteur pour lui, c'est que ce fut dès-lors que son Général l'honora de cette estime & de cette bienveillance dont il lui a donné tant de preuves dans le cours de cette guerre. Heureux le mérite & les talens, lorsque des regards éclairés les fécondent & les arrachent à cette médiocrité d'état qui les flétrit également, soit qu'elle les laisse trop long-temps dans l'obscurité, soit qu'elle les oblige de descendre jusqu'au vil métier de se louer soi-même pour être loué des autres! La modestie & la simplicité faisoient la base du caractère de M. *de Closen*; qualités bien propres à se concilier les hommes, si la franchise, qui en est une suite naturelle, ne tendoit pas à les repousser. Car c'est une louange qu'il partageoit avec les hommes véritablement vertueux: il falloit pour l'aimer être digne de l'aimer. M. le Maréchal de

Digitized by Google

*Broglie* ne tarda pas à s'applaudir de la confiance qu'il lui avoit accordée. Sans doute ce Général n'eut jamais plus de besoin d'être bien secondé que lorsqu'avec des forces très-inférieures il entreprit d'arrêter toutes celles des alliés, & que résolu d'opposer son seul génie au projet le plus vaste & le mieux concerté, il se chargea avec 25000 hommes du salut de deux Empires. La défense du village de *Berghen* roula en grande partie sur M. le Baron *de Closen*. Non-seulement il y combattit courageusement à la tête de la brigade qu'il commandoit, mais il aida beaucoup à la disposition des troupes que le Maréchal *de Broglie* envoyoit sans cesse pour rafraîchir celles qui défendoient le village.

La campagne de 1759 offrit à M. *de Closen* peu d'occasions de développer ses talens. La brigade qu'il commandoit ne combattit point à *Minden* : mais après cette malheureuse journée, il reçut l'ordre d'escorter les équipages qui se retiroient sur *Cassel ;* & quoiqu'il eût à traverser un pays très-difficile, & qu'il fût sans cesse harcelé par les Hussards ennemis, il arriva à *Cassel* sans avoir perdu un seul cheval. Ce fut là le seul commandement dont il fut chargé, jusqu'à ce que M. le Maréchal *de*

Digitized by Google

*Broglie* vint se mettre à la tête de l'armée. Ce Général ayant senti de quelle conséquence il étoit de conserver *Giessen*, ne négligea rien pour y parvenir. Il opposa à l'opiniâtreté de M. le Prince *Ferdinand* une constance inébranlable. Quoique l'hyver fût déja très-avancé, il ne voulut point séparer son armée, & se contenta de lui donner près de *Friedberg* des quartiers rassemblés, par lesquels il pouvoit toujours communiquer avec *Giessen*. M. *de Closen* fut chargé de couvrir avec un corps considérable la droite de ces quartiers, & ce choix fut assez justifié par la manière distinguée avec laquelle il remplit cet objet important.

M. *de Closen* avoit pour principe, que lorsqu'on est près de l'ennemi, on ne réussit à n'en être pas inquiété qu'autant qu'on l'inquiete soi-même. En effet, il en est de la guerre comme d'une partie d'échecs, où les premiers coups décident toujours de l'offensive. Dans les quartiers d'hyver surtout, & dans toutes les positions circonscrites & constantes, celui qui a été attaqué ou menacé le premier, prend tout de suite & comme machinalement, des arrangemens relatifs à la défensive. Dès-lors son imagination est retrécie & son audace éteinte. Attentif uniquement aux projets de son

Digitized by Google

ennemi, il ceſſe d'en former lui-même ; & ſa circonſpection devient un aveu de foibleſſe qui provoque l'attaque & l'inſulte. D'ailleurs celui qui attaque eſt toujours ſûr de faire remuer plus de troupes à ſon adverſaire qu'il n'en remue lui-même, & tous ceux qui ont fait la guerre ſavent que l'ennui & le dégoût redoublent toujours les fatigues qu'on eſſuie pour ſe défendre, tandis que l'ardeur & l'émulation font oublier celles qu'on éprouve en attaquant.

Dès que la ſaiſon commença à devenir plus belle, M. *de Cloſen* tourna toute ſon attention vers les exercices de ſon régiment. C'étoit là qu'il verſoit continuellement les connoiſſances que ſon expérience & ſes réflexions lui avoient acquiſes. En combattant contre les Pruſſiens, il avoit remarqué qu'ils marchoient à l'ennemi ſans que leur feu ceſſât ni dérangeât l'ordre admirable dans lequel ils marchoient. Il conçut que cette méthode pouvoit être très-utile, ſoit qu'il s'agît de ſuivre un ennemi qui céde du terrein, ſoit qu'il fallût ſe porter ſur lui par un mouvement général & combiné. Ce feu s'exécute communément par le ſecond rang ſeulement, dont les Soldats tirent à volonté, tantôt avec leurs propres armes, tantôt avec

Digitized by Google

celles que leur fourniſſent ceux du troiſiéme rang ; tandis que le prémier, gardant ſon feu, marche en bon ordre & conſerve l'alignement du bataillon. Si cette manière de tirer n'eſt pas très-meurtrière, elle eſt toujours très-inquiétante : elle empêche qu'un ennemi en déſordre ne ſonge à ſe rallier ; elle ſert auſſi à écarter ſa cavalerie & à couvrir les mouvemens qu'on fait devant lui. J'ai remarqué que lorſqu'on a le vent derrière ſoi, elle fait un effet admirable, en vous permettant de marcher à l'ennemi couvert par un nuage de fumée. M. *de Cloſen* ſavoit auſſi que le Roi *de Pruſſe* avoit trouvé l'art de maſquer les mouvemens de ſes troupes & de développer ſes colonnes en un clin d'œil. Cette manœuvre conſiſte à faire ſerrer les bataillons les uns derrière les autres & à les déployer enſuite ſur le même alignement par des *à droite* & des *à gauche*. Mais il ne faut qu'être médiocrement inſtruit dans la tactique pour ſavoir combien il eſt dangereux de faire marcher par le flanc, ſi l'on n'a pas accoutumé les Soldats à conſerver exactement leurs diſtances. Juſqu'ici on avoit cru qu'il étoit impoſſible d'y parvenir ; mais M. *de Cloſen* a mis en uſage un pas de flanc qui ſe marche le genou plié, & avec une

Digitized by Google

cadence très-marquée, lequel obvie à tous les inconvéniens de la marche par le flanc, & fait qu'un bataillon se trouve toujours bien aligné, & avec les distances ordinaires entre les files, au moment où l'on veut qu'il s'arrête & fasse front (4). M. *de Closen* introduisit encore une marche de route beaucoup plus simple, plus facile & plus sûre que celles qu'on avoit employées jusques-là. Tous ces essais, faits sous les yeux de M. le Maréchal *de Broglie*, meriterent son approbation, & furent bientôt imités par toute l'infanterie de son armée.

A peine ce Général avoit-il ouvert la campagne de 1760, qu'il s'empressa de donner à M. *de Closen* des preuves non-équivoques de la confiance qu'il avoit en lui. C'étoit peu d'avoir dérobé le passage de l'*Ohm* à l'ennemi le plus habile & le plus vigilant, il falloit pour achever la conquête de la *Hesse*, passer encore l'*Eder* devant lui, & par une marche très-hardie se porter absolument sur son flanc droit. La ville de *Frankenberg*, située sur l'*Eder*, & éloignée de huit lieues de notre camp, devenoit un poste très-intéres-

(1) Voyez l'Instruction du Roi de Prusse à ses Généraux, édition de Paris, qui se trouve chez *Cellot*, Imprimeur, rue Dauphine; & le Journal étranger, volume de Juillet 1761.

Digitized by Google

ſant. Il devoit aſſurer la marche que nous préméditions, & c'étoit de ſa conſervation que dépendoit tout le ſuccès de la campagne. M. *de Cloſen* y fut envoyé avec un corps de 2400 hommes, tandis que M. le Marquis *de Poyanne*, à la tête des Carabiniers, occupoit une poſition centrale entre *Frankenberg* & l'armée. M. *de Cloſen* avoit un uſage qu'on ne peut trop recommander à tous les Généraux, c'eſt de ne jamais occuper un camp ſans prendre la précaution d'indiquer ſur le champ aux troupes le terrein où elles doivent ſe porter en cas qu'elles ſoient attaquées. Cette prévoyance ne lui fut pas inutile. M. *de Lukner*, ſemblable à un épervier qui plane perpétuellement dans l'air, juſqu'à ce qu'il s'abatte tout-à-coup ſur ſa proie, ne vit pas plutôt un corps ſéparé de l'armée, qu'il voulut tenter ſur lui ces mêmes entrepriſes, qui ne lui avoient réuſſi que trop ſouvent. Il ſçut même encore tromper la vigilance des poſtes avancés, & il arriva à portée de canon du camp, au moment où M. *de Cloſen* venoit de s'en abſenter pour faire une reconnoiſſance : mais celui-ci rappellé par les coups de fuſil, accourut ſur le champ, & joignant le ſang froid à la célérité des diſpoſitions, il montra qu'il pouvoit être attaqué, mais non

Digitized by Google

pas surpris. Ses troupes occuperent dans le meilleur ordre la position qu'il leur avoit indiquée, tandis que son artillerie avoit déja mis le désordre parmi les ennemis. M. *de Lukner* fit voir de son côté qu'on peut être entreprenant sans être téméraire. Il ne jugea pas à propos d'attaquer des troupes si bien disposées, & l'arrivée de M. le Marquis *de Poyanne* l'obligea bientôt à se retirer avec précipitation.

Personne n'ignore les détails de l'affaire de *Corbach*, & combien M. *de Closen* s'y distingua à la tête de la brigade de *Royal Suéde*. Mais il n'est peut-être pas mal-à-propos de rappeller ici un fait que je tiens de lui-même, & qui fait bien voir quelle discipline il avoit établie dans le régiment de *Deux-Ponts*. La brigade de *Royal Suéde* arriva pour charger les ennemis au moment qu'un autre corps, qui s'étoit conduit aussi avec la plus grande valeur, venoit d'être contraint par le feu terrible qu'il avoit essuyé, de faire quelques pas en arrière pour se rallier & charger de nouveau. Une partie de ces troupes trouva derrière elle le régiment de *Deux-Ponts* qui faisoit obstacle à sa retraite. Rien n'étoit plus capable de répandre le désordre & la confusion, si le régiment de *Deux-Ponts* n'eût pris le parti de s'ouvrir,

Digitized by Google

de se laisser pénétrer, & de se reformer sur le champ pour arriver en bon ordre sur l'ennemi. Ce fait est d'autant plus digne de remarque, qu'il fait voir que la perfection de la discipline n'est pas de conserver toujours un ordre solide & imperturbable. En effet, nous avons vu jusqu'ici deux préjugés également dangereux partager les opinions des militaires. Les François, ennemis de l'instruction & de la discipline, mettoient toute leur confiance dans la vivacité tumultueuse de leur attaque, si bien désignée autrefois par le mot italien *furia francese*. Les Allemands, plus graves, plus flegmatiques, attachés aux détails minutieux, faisoient de leur *parade* la base de leur tactique. Leurs manœuvres étoient trop lentes & trop compassées, & une affaire pouvoit être décidée avant qu'un corps eût exécuté les mouvemens qui lui étoient ordonnés. Le Roi *de Prusse* a senti le premier que la régularité ne devoit rien prendre sur la célérité, & réciproquement. Il a voulu que l'instruction, & non la routine, l'obéissance & non la stupidité, fussent le principe de sa discipline. Aussi ne fait-il nulle difficulté de faire rompre son infanterie, & de la faire courir sans ordre, pourvu qu'au moindre signal de ses Officiers elle s'arrête sur le

Digitized by Google

champ, & que ces mots *alte, alignez-vous*, ſoient entendus comme la voix du tonnerre (5). M. *de Cloſen*, à qui rien n'échappoit, eut lieu de s'applaudir d'avoir oſé imiter cet homme extraordinaire, qu'on peut également appeller le premier des Généraux, ſoit qu'on enviſage ſon rang, ſoit qu'on ne conſidére que ſes talens.

Quoique pendant le reſte de la campagne de 1760 M. *de Cloſen* eût continué de commander des corps détachés, il n'eut point occaſion de ſe diſtinguer autrement que par ſa prudence & la ſageſſe de ſes diſpoſitions. Mais quelque vive & intéreſſante que fût cette campagne, l'hyver qui l'a ſuivie eſt bien plus mémorable encore. Ce fut alors que la Nation Françoiſe, ſi célébre déja par ſes vertus militaires, voulut encore donner l'exemple de celles qui paroiſſoient le moins analogues à ſon caractère. Préſence d'eſprit,

(5) Ce n'eſt point pour employer ici une comparaiſon oratoire ou poétique qu'on ſe ſert de cette expreſſion *comme la voix du tonnerre*, mais c'eſt qu'il eſt très-vrai que la baſe de la diſcipline Pruſſienne eſt d'accoutumer les ſoldats à ſe remettre en ordre au commandement. Tous ceux qui ont vu des troupes allemandes bien exercées ſavent l'effet rapide que font toujours ſur elles ce mot, ou plutôt ce cri, *alt richtet eüch*.

fermeté,

Digitized by Google

fermeté, reſſources inépuiſables dans le Général; patience, docilité, confiance abſolue dans le Soldat, tout fut mis en uſage, & tout fut néceſſaire dans une occaſion ſi importante. Auſſi vit-on, pour la première fois, une armée exécuter une retraite de cinquante lieues ſans déſordre, ſans précipitation, cédant le terrein, mais non pas la victoire, & n'attendant que le ſignal pour remarcher en avant & laiſſer déſormais des preuves de ſon audace dans tous les lieux où elle venoit de ſe ſignaler par ſa conſtance.

M. le Baron *de Cloſen* avoit été tout récemment élevé au grade de Maréchal de Camp; & revêtu de cette nouvelle dignité, il débuta en prenant aux ennemis trois mille hommes, treize piéces de canon, & dix-neuf drapeaux.

L'armée des alliés avoit repaſſé l'*Ohm*. Cependant M. le Prince héréditaire de *Brunswick*, à la tête d'un corps conſidérable, occupoit encore les hauteurs de *Grimberg*. M. le Maréchal *de Broglie*, réſolu de ne pas ſouffrir que ce Prince conſervât une poſition par laquelle il menaçoit encore le flanc droit & les derrières de l'armée, chargea M. le Comte *de Stainville* de l'en déloger. Celui-ci s'avança vers *Grimberg*, tandis que M. *de*



Digitized by Google

*Cloſen*, qu'il avoit détaché par un autre chemin, ſe portoit ſur le flanc gauche des ennemis. M. le Prince Héréditaire ayant été inſtruit des différens mouvemens de nos troupes, prit le parti de lever ſon camp. Mais ce ne fut que lorſque M. *de Cloſen* ſe fut aſſez approché pour être en meſure de charger ſon arrière garde. Les alliés occupoient une petite plaine bordée à leur droite par un bois épais, & terminée derrière eux par un bois clair. Il avoient devant leur camp un ruiſſeau & quelques étangs. Une chauſſée qui traverſoit ce ruiſſeau & partageoit ces étangs, étoit le ſeul chemin qui conduisît à eux: mais ils avoient dirigé toute leur artillerie ſur cette chauſſée, & il étoit impoſſible de la paſſer en leur préſence. M. *de Cloſen*, qui avoit donné ordre à ſes Volontaires à pied de s'embuſquer dans le bois épais, & qui s'étoit avancé lui-même vers la chauſſée à la tête de deux régimens de Dragons (6) &

(6) Les régimens *d'Orléans* & *d'Autichamp*, auparavant *Caraman*; ces deux régimens étoient tellement diminués par les fatigues de la guerre & par les détachemens qu'on en avoit tirés, qu'ils ne formoient pas à eux-deux plus de quatre cens chevaux: le régiment *du Roi*, Dragon, & celui de *la Ferronaye*, maintenant *Chabot*, qui formoient la colonne de gauche de M. le Comte *de Stainville* arrivèrent au moment où le Prince

Digitized by Google

de quelques détachemens de Volontaires à cheval, ne tarda pas à s'appercevoir que ſes ennemis ſe diſpoſoient à ſe retirer. Il ſe détermina ſur le champ à les joindre à quelque prix que ce fût, & voyant que le paſſage de la chauſſée lui étoit interdit, il prit le parti de remonter le ruiſſeau à courſe de cheval, juſqu'à ce qu'il trouvât un endroit propre à le paſſer. A peine ſe trouva-t-il de l'autre côté du ruiſſeau, qu'il forma ſes Dragons, & les dirigea ſur trois eſcadrons de cavalerie qui couvroient la retraite de l'infanterie ennemie : mais ceux-ci intimidés par cette manœuvre hardie, ſe diſſiperent dans un inſtant. Ce fut alors que M. *de Cloſen* donna une preuve bien éclatante de la fineſſe de ſon coup-d'œil. Il ſentit que cette infanterie, qui ſe voyoit ſuivie par nos Dragons, marcheroit en bon ordre tant qu'elle ſeroit au milieu de la plaine, & qu'elle ne pourroit trouver ſon ſalut dans la fuite ; mais

Héréditaire, voyant ſon infanterie détruite par nos Dragons, venoit de les faire charger avec beaucoup de vigueur par toute ſa cavalerie. Ils la chargerent à leur tour & la menerent battant juſqu'à *Burg-Gemnuden*. L'hiſtoire préſente peu d'exemples d'actions auſſi brillantes que celle de ces quatre régimens de Dragons, qui confirmerent en cette occaſion la réputation qu'ils avoient déja acquiſe dans cette guerre.



Digitized by Google

que dès qu'elle approcheroit du bois qui terminoit la plaine, & qu'elle recevroit le feu de flanc de nos Volontaires, elle ne manqueroit pas de hâter le pas, & par conséquent de se mettre en désordre. Il courut donc au-devant des Dragons & leur cria : *mes amis, je ne vous demande qu'un moment, & je vous réponds d'eux.* Ce qu'il avoit prévu arriva : les ennemis ne manquerent pas de hâter le pas pour gagner le bois. Dès qu'il s'en fut apperçu, il s'écria : *il en est temps, chargeons ;* & entrant par la queue de la colonne, il la prolongea toute entière, faisant mettre bas les armes à toutes les troupes qui la composoient.

Personne ne seroit surpris qu'après un tel avantage M. *de Closen* eût cru être assuré de la victoire, & qu'il eût songé à se faire panser une blessure considérable qu'il venoit de recevoir au bras droit ; mais il savoit que le succès n'est guères moins dangereux que la défaite, s'il produit le désordre. Son bras lui refusoit le service ; mais sa tête multiplioit ceux dont elle disposoit. Il s'apperçoit que le Prince Héréditaire survient avec sa cavalerie, il court à nos Dragons, occupés à rassembler des prisonniers, dont le nombre les étonne : il en rallie une partie, les conduit à l'ennemi, l'attaque, le met en fuite, &

Digitized by Google

couronne ainſi le ſuccès de cette journée, qu'il ne croit pas avoir trop payé par ſon ſang, puiſqu'il a été aſſez heureux pour épargner celui de ſes Soldats.

Que ces détracteurs des militaires de profeſſion; que ces critiques modernes, qui n'admirant que l'eſprit de ſociété, croient que réuſſir dans le monde, eſt un droit pour avoir des ſuccès à la guerre; que ces hommes à la mode, juſqu'à ce qu'ils ſoient mis à l'épreuve, daignent examiner de quelle importance il étoit dans une pareille occaſion de voir, de juger, de réſoudre dans un ſeul inſtant. Peut-être conviendront-ils alors que ce qu'on nomme eſprit n'eſt qu'un mot vague, ſans aucune application particulière, & que celui-là ſeul a véritablement de l'eſprit, qui a l'eſprit de ſon métier.

Il étoit naturel que M. *de Cloſen*, après avoir donné tant de preuves de capacité, continuât d'être employé à des commiſſions importantes. Pendant la campagne de 1761, il eut le commandement d'une des trois avant-gardes de l'armée de *Broglie*. La première beſogne dont il fut chargé fut de tourner les gorges de *Stadlberg*, pour en ouvrir le paſſage à l'armée. Il exécuta cette manœuvre avec autant de bonheur que de prudence. Bientôt après les deux



Digitized by Google

Armées Françoises s'étant approchées de celle des ennemis, & M. le Maréchal *de Broglie* devant porter la sienne à *Ultrop*, l'avant-garde de M. *de Closen*, renforcée de deux bataillons de grenadiers, fut destinée à couvrir ce mouvement & à ouvrir des débouchés sur le flanc gauche des ennemis. M. *de Closen* se porta le 15 Juillet au soir sur *Ultrop*, & plia les postes des ennemis jusqu'au hameau de *Villingshausen*, où il trouva qu'ils s'étoient fortifiés par des abattis & des batteries, qu'ils soutenoient par un corps de 16000 hommes. Des forces si considérables n'empêcherent pas que nos troupes ne s'emparassent de trois piéces de canon, d'un abbatis & de quelques censes du hameau de *Villingshausen*. Elles s'y soutinrent même avec tant de courage & d'opiniâtreté, qu'elles donnerent le temps d'ouvrir des communications derrière elles, & de les faire soutenir par deux brigades. Il est impossible de témoigner plus de valeur que n'en montra cette infanterie, qui fut attaquée de nouveau (7) à sept reprises dif-

(7) Les troupes qui étoient aux ordres du Baron *de Closen* étoient la brigade de *Nassau*, composée du régiment de ce nom & de celui de *Deux-Ponts*, les Volontaires de *Saint-Victor* & deux bataillons de Grenadiers, l'un de la brigade *d'Au-*

Digitized by Google

férentes, & fut exposée jusqu'à dix heures du soir à un feu épouvantable de canon à cartouches. On ne doit pas obmettre ici l'ordre qui accompagna cette valeur extraordinaire. Jusques-là on avoit cru qu'il étoit impossible de régler dans une action le feu de l'infanterie. Mais les troupes de M. *de Closen*, rattaquées à chaque instant dans les abattis qu'elles occupoient, ne tirerent qu'au commandement, & cesserent leur feu dès que les tambours, placés derrière elles, leur en donnerent le signal. Il est vrai qu'elles reçurent de leur Chef l'exemple du sang froid & de l'intrépidité. On le vit partout, parce que le danger étoit par-tout, & le Soldat, plein d'amour pour son Général, ne connut la crainte que lorsqu'il le vit s'exposer avec lui. M. le Maréchal *de Broglie* ayant appris combien ces troupes avoient souffert, jugea à propos de les faire relever : ainsi elles n'eurent aucune part à ce qui se passa le lendemain.

M. *de Closen* commanda pendant le reste de la campagne un corps de sept à huit mille hommes. Lorsque l'armée de M. le Maréchal *de Broglie* partit de *Steinvergue*, l'autre de la brigade de *Poitou*, composée du régiment de ce nom, de celui de *Tournaisis* & de celui de la *Marche-Province*.

*heim*, à la vue de l'ennemi, pour passer le *Weser* à *Hoxeter*, il fut chargé de couvrir cette retraite périlleuse. Les ennemis ne manquerent pas de marcher sur lui ; mais il manœuvra avec tant d'art, & sçut si bien embusquer ses troupes, qu'ayant attiré un corps d'Anglois & de Montagnards Ecossois, il le chargea & le défit entiérement.

Pendant la campagne de 1762, M. *de Closen* n'eut point de commandement particulier, & la paix qui fut conclue la même année mit fin à ses travaux militaires. Cependant ses services ne furent point oubliés à la Cour. Il fut décoré du cordon rouge, & bientôt après il fut envoyé pour commander à *Thionville*, poste d'autant plus agréable pour lui, qu'il le mettoit à portée de faire sa cour à son bienfaiteur Mgr. le Prince de *Deux-Ponts*. A peine commençoit-il à goûter quelque repos, qu'une Puissance très-occupée maintenant à rétablir son état militaire, lui fit faire les offres les plus considérables pour l'attirer à son service. Grades, honneurs, richesses, tout fut prodigué. Cependant M. *de Closen*, attaché au Roi de France & à S. A. Mgr. le Duc de *Deux-Ponts*, crut qu'il ne pouvoit que perdre à changer de maître. Mais le Ministre de la Guerre,

Digitized by Google

plein d'estime pour lui, & persuadé qu'un grand Roi permet qu'on lui consacre sa vie, mais non pas qu'on lui immole sa fortune, ne voulut pas souffrir qu'on regardât davantage M. *de Closen* comme un étranger, & le mit en état d'acheter en France un fond de terre considérable.

Rien ne manquoit plus à son bonheur; car il joignoit à sa gloire & à sa fortune le bonheur d'être époux & père. N'est-il donc pas permis aux hommes de goûter une seule fois la félicité? Et le terme de nos peines seroit-il toujours celui de notre vie? Cet homme qui avoit échappé tant de fois à tous les périls de la guerre, succomba dans le sein du repos, & entouré de tous les secours possibles, à une fièvre qui l'emporta en peu de jours. Il mourut dans les derniers jours du mois de Septembre 1764, généralement regretté des Officiers & des Soldats, qui le regardoient comme leur maître & comme leur père.

M. *de Closen* étoit d'un caractère ferme, mais compatissant; peu sensible à ses propres peines, il l'étoit à l'excès pour celles d'autrui. L'habitude de la guerre n'avoit fait qu'augmenter en lui le sentiment de l'humanité: aussi ses vertus étoient-elles pures, & non pas austères. Il aimoit la discipline, parce qu'en introduisant le bon



Digitized by Google

ordre, elle prévient le châtiment. Ses mœurs étoient simples & douces. Il aimoit la société, sans chercher à y dominer. Il desiroit & provoquoit même la contradiction, parce qu'elle seule excite cette chaleur dans la conversation qui donne aux opinions toute l'énergie dont elles sont susceptibles. Son esprit étoit pénétrant & son jugement sûr. Il aimoit la lecture, & sur-tout celle des livres de philosophie, dont il craignoit d'autant moins la hardiesse & la subtilité, qu'ayant vu beaucoup de peuples & d'usages différens, il avoit conservé peu de préjugés. Depuis qu'il s'étoit établi à *Deux-Ponts*, il avoit donné à l'agriculture tous les momens qu'il avoit dérobés à ses occupations militaires. Lorsqu'il est mort il avoit déja fait défricher une étendue considérable de terrein, tant son inclination étoit constamment tournée vers les objets utiles. Enfin nous ne pouvons nous étendre sur le caractère de M. *de Closen*, sans trouver de nouvelles ressources de regrets, & sans les faire partager à nos Lecteurs. Heureux du moins si, en rétraçant ici ses vertus, nous contribuons à en perpétuer l'exemple! car c'est le sort des grands hommes d'être encore utiles long-temps après qu'ils ont cessé d'être.

Digitized by Google